

Joies amères et douces peines

Version pénultième, publiée dans *Les ombres de l'âme, Penser les émotions négatives*, Festschrift in honour of K. Mulligan, dir. C. Tappolet, F. Teroni, A. Konzelmann Ziv, Editions Markus Haller, Genève, 2011, pp. 55-70.
<http://www.markushaller.com/livre/id/15/Christine+Tappolet%2C+Fabrice+Teroni%2C+Anita+Konzelmann+Ziv%2C+Les+ombres+de+l%27âme%2C+penser+les+émotions+négatives+%28Essais+pour+Kevin+Mulligan%29>

Considérons les *plaisirs* dans un sens large: les plaisirs corporels, mais aussi les plaisirs de l'esprit, tels le plaisir de lire un bon livre, d'être complimenté, de gagner au loto, les plaisirs dans l'activité, tels le plaisir de jouer, de discuter, de chasser, et plus généralement tous les épisodes mentaux hédoniquement positifs tels que la joie, la fierté, l'intérêt, le soulagement, l'admiration etc. Convenons que l'antonyme de 'plaisir', au sens large, est '*déplaisir*'. Appelons enfin *sentiments* les épisodes mentaux qui sont soit des plaisirs, soit des déplaisirs. Nous éprouvons parfois des plaisirs et des déplaisirs *à la fois*. Lorsque nous mangeons un *sfogliatelle* tout en ayant une migraine, lorsque nous sentons une douleur diminuer, lorsque nous avons honte de prendre plaisir à écouter Michel Sardou, lorsque nous nous régalons d'un curry très fort, lorsque nous apprécions les sports d'endurance, lorsque nous sommes touchés de recevoir un cadeau hideux, lorsque nous sommes fiers de parvenir à endurer une douleur aigüe, etc. On appelle *sentiments mixtes* de tels cas, dans lesquels une même personne éprouve en même temps plaisir et déplaisir.

Deux questions ont traditionnellement été posées au sujet des sentiments mixtes. Premièrement, les sentiments mixtes sont-ils possibles, si plaisir et déplaisir sont des contraires ? Deuxièmement, le surplus de plaisir (ou de déplaisir) que nous avons lors de sentiments mixtes est-il lui même un nouveau sentiment, résultant de la co-occurrence des premiers ? Je soutiens d'abord (1) que les sentiments mixtes sont possibles sans menacer en rien contrariété du plaisir et du déplaisir. Je soutiens ensuite (2) qu'il n'existe pas de sentiments résultants : avoir un grand plaisir et un petit déplaisir n'implique pas

d'avoir *de surcroît* un plaisir résultant moyen. Je suggère enfin (3) que le scepticisme à l'égard des sentiments mixtes comme l'affirmation selon laquelle il existe des sentiments résultants, bien qu'erronés, s'inspirent tous deux d'une même idée vraie, selon laquelle plaisirs et déplaisirs, dans certaines circonstances, fusionnent.

1 La possibilité des sentiments mixtes

Bon nombre de discussions sur les sentiments mixtes portent sur leur réalité et plus généralement leur possibilité, supposées problématiques¹. La raison principale pour laquelle l'existence de sentiments mixtes est considérée comme problématique est que ceux-ci menaceraient la contrariété du plaisir et du déplaisir. Si l'on peut éprouver plaisir et déplaisir à la fois, c'est que ceux-ci ne sont pas contraires, pense-t-on. Les trois propositions suivantes seraient incompatibles:

P1 Les sentiments mixtes consistent dans la co-occurrence de plaisir et de déplaisir dans un même sujet au même moment.

P2 Plaisir et déplaisir sont des contraires : ils ne peuvent se trouver dans un même sujet au même moment.

P3 Les sentiments mixtes sont possibles.

P1 étant admise par définition, nous serions contraints de rejeter P2 ou P3. Face à cette incompatibilité supposée entre sentiments mixtes d'une part et contrariété du plaisir et du déplaisir de l'autre, certains choisissent de renoncer simplement à la contrariété du plaisir et du déplaisir pour sauver les sentiments mixtes. Plaisir et déplaisir sont selon eux des dimensions de variations indépendantes de l'expérience².

¹Voir Titchener 1908, p. 45-54 ; Young 1918 ; Beebe-Center 1965 et Schimmack and Colcombe 2000 pour différentes recensions des débats à ce sujet.

²Diener and Emmons 1984 ; Watson and Tellegen 1985 ; Cacioppo et Berntson 1994, Watson 2000, p. 26-33, 44-54 ; Larsen, Peter McGraw, Mellers, and Cacioppo 2004 ; Schimmack 2001, 2005. Rehmke, cité par Titchener 1908, p. 56, écrivait déjà :

Le plaisir et le déplaisir [Lust and Unlust] sont des 'grandeurs incommensurables', telles la couleur et le son.

D'autres, à l'opposé, préservent la contrariété du plaisir et du déplaisir en s'efforçant de montrer que contrairement aux apparences, il n'y a pas réellement de sentiments mixtes³. Plutôt que d'éprouver simultanément du plaisir et du déplaisir nous oscillerions entre l'un et l'autre⁴, ou l'un des deux sentiments ne serait qu'un pseudo-plaisir ou déplaisir⁵. D'autres enfin, optent pour une position intermédiaire selon laquelle seuls certains plaisirs et déplaisirs sont des contraires. Les plaisirs et déplaisirs de même types sont incompatibles, mais pas les plaisirs de types distincts. Il serait par exemple possible d'avoir à la fois un plaisir corporel et un plaisir spirituel, mais impossible d'avoir à la fois un plaisir et un déplaisir spirituels⁶.

L'incompatibilité supposée des trois propositions précédentes repose pourtant sur un usage équivoque des termes 'sujet' et 'dans'. Dans P1, "sujet" signifie une personne, et dire que plaisirs et déplaisirs sont *dans* une personne revient à dire que cette personne *a* certains plaisirs et déplaisirs. Dans P2, "sujet" signifie le porteur de la propriété d'être un plaisir (ou d'être un déplaisir) de sorte que dire que le plaisir est *dans* un sujet revient à dire que ce sujet *est* un plaisir. Ce qui a un plaisir, est une personne. Ce qui est un plaisir, est un épisode mental. Il n'y a dès lors pas plus de contradiction à soutenir que le plaisir et le déplaisir sont des contraires et qu'ils peuvent se trouver en même temps dans une même personne, qu'à soutenir que noir et blanc sont des contraires et qu'une chemise peut être noire et blanche à la fois. De même que ce ne sont simplement pas les mêmes parties de l'échiquier qui sont noires et blanches, ce ne sont pas les mêmes épisodes mentaux de la personne qui sont plaisants et déplaisants. Si Paul se réjouit du printemps tout en s'attristant de la mort de son grand père, sa pensée du printemps est un plaisir, celle de la mort de son grand père est un déplaisir. Aussitôt que nous distinguons les épisodes mentaux d'une même personne les uns des autres, sentiments mixtes et contrariété du plaisir et du déplaisir font bon ménage.

Pour que la contrariété du plaisir et du déplaisir soit violée, il faudrait qu'une même personne prenne un plaisir et un déplaisir de même type à un même objet, sous le même aspect, à un même moment. Il est douteux que de tels cas existent. Greenspan soutient que les cas

³Epicure (in Long and Sedley 1987 vol. 1, p. 115) ; Titchener 1908, p. 46-7; Young 1918 ; Russell and Carroll 1999.

⁴Alechsieff, 1907.

⁵Young, 1918 ; Duncker, 1941, p. 410-2.

⁶Scheler, 1973, p. 330-1.

de rivalité amicale sont de ce type⁷: Paul se réjouit et s'attriste à la fois de la victoire de son ami à la compétition à laquelle il participait. Ce cas peut être traité ainsi: alors qu'il se réjouit *intrinsèquement* de la victoire de son ami (non pas en vertu d'un quelconque autre plaisir qu'elle lui procurerait), il s'en attriste *extrinsèquement* : il s'en attriste parce qu'elle implique sa propre défaite – dont il s'attriste intrinsèquement (pour une analyse différente des cas d'ambivalence, voir le texte de Calabi dans ce volume).

2 L'inexistence des sentiments résultants

Admettons donc qu'il existe des sentiments mixtes et que plaisirs et déplaisirs soient des contraires. On peut encore se demander si la concomitance de plaisirs et de déplaisirs donne naissance à un sentiment total, résultant de leur addition. Le plaisir l'emporte parfois sur le déplaisir, le déplaisir l'emporte d'autres fois sur le plaisir et d'autre fois encore l'un et l'autre se compensent parfaitement. De tels surplus de plaisir ou de déplaisir constituent-ils eux-mêmes de nouveaux sentiments, distincts des plaisirs et déplaisirs concomitants ?

Afin de poser ce problème, introduisons le concept de balance hédonique. On appelle *balance hédonique* la somme algébrique des nombres positifs représentant l'intensité de tous les plaisirs et des nombres négatifs représentant l'intensité de tous les déplaisirs d'une même personne à un même moment. Le problème est le suivant: la balance hédonique n'est-elle qu'une fiction mathématique, qui ne reflète rien d'autre que le fait qu'il y a, au total, plus de plaisir que de déplaisir chez une personne à un moment donné, ou reflète-t-elle un nouvel épisode mental de la personne en question ? Y a-t-il, outre les plaisirs et déplaisirs *composants* un sentiment mixte, un sentiment *résultant* de la concomitance de ces plaisirs et déplaisirs ?

Wundt pense que oui⁸. Selon lui, tous les sentiments présents à un même moment dans l'esprit forment nécessairement un sentiment total (*Totalgefühl*) unique, distinct des sentiments partiels qui le composent⁹.

⁷Greenspan, 1980.

⁸Wundt 1922, II, sec. 12, §12. Une réserve cependant. Contrairement à l'usage répandu suivi ici, Wundt n'utilise pas le terme 'sentiment' (*Gefühl*) ou 'tonalité affective' pour référer seulement aux plaisirs et déplaisirs, mais pour référer à tous les éléments psychiques subjectifs –par opposition aux sensations qui sont leurs contenus. Il y a selon lui trois dimensions de variation principales des sentiments : plaisir-déplaisir, excitation-tranquillité

Pourquoi devrait-on croire à l'existence de sentiments résultants, outre les sentiments composants ? Un premier argument est que les sentiments résultants ont une phénoménologie. Nous répondons aisément à la question "Comment ça va ?" : il y a une façon dont nous nous sentons à un moment, et nul calcul hédonique n'est requis pour la connaître. Il n'est pas certain cependant que la façon dont nous nous sentons corresponde à un sentiment résultant plutôt qu'à :

1. un sentiment général : nous nous sentons fatigués, détendus, déprimés, énergiques, etc. De tels sentiments de 'condition générale', ainsi que les appelle Ryle¹⁰, ne reflètent pas nécessairement notre balance hédonique. Ils sont eux-mêmes des sentiments composants qui entrent dans la balance hédonique. Ce ne sont pas nécessairement les seuls sentiments que nous ayons : nous pouvons nous sentir épuisés et heureux d'être arrivés au sommet, en pleine forme et agacés d'avoir raté le train.
2. un sentiment saillant : nous pouvons nous sentir mal parce que nous avons une forte migraine. Là encore, la balance hédonique d'une personne peut être positive bien que le sentiment qui s'impose à son attention soit négatif. Cela se produit par exemple lorsqu'un déplaisir intense est plus que compensé par plusieurs petits plaisirs. Les sentiments saillants, comme les sentiments de condition générale, sont des sentiments composants.

Une fois écartés ces deux types de sentiments, l'existence d'un sentiment total qui reflèterait notre balance hédonique apparaît moins manifeste. Pour répondre à la question "Comment allez-vous *au total*, avez-vous maintenant plus de plaisir ou de déplaisir ?" il est peut-être vain de partir à la recherche introspective de quelque effet que cela

et tension-relaxation (Wundt, 1922, I, sec.5-7. Voir Reizenzein, 2000 pour une présentation).

⁹Bayne and Chalmers 2003 et Bayne 2010 ont soutenu récemment une thèse voisine, non seulement pour les sentiments, mais pour tous les épisodes conscients en général. Selon eux, tous les épisodes conscients d'un sujet forment ensemble un épisode conscient total, qui n'est pas seulement la conjonction des épisodes conscients partiels. Etant donné l'usage englobant qu'il fait du terme 'sentiment' (voir note précédente), la thèse de l'unité de l'état affectif défendue par Wundt n'est peut-être pas éloignée de la thèse de l'unité de la conscience défendue par Bayne et Chalmers. Notons que Bayne et Chalmers peuvent avoir raison même s'il n'y a pas de plaisir ou déplaisir résultant : il suffit que l'épisode conscient résultant ne soit ni un plaisir ni un déplaisir.

¹⁰Ryle, 1951.

ferait d'avoir plus de plaisir que de déplaisir. Un peu d'algèbre s'impose.

Un second argument en faveur des sentiments résultants fait valoir qu'il y a une différence intuitive entre, d'une part, la balance hédonique d'un individu à un moment et, d'autre part, la balance hédonique de plusieurs individus à un moment. La première semble moins factice que la seconde. Broad soutient ainsi que la somme des plaisirs et déplaisirs de différents individus ne représente aucune addition *in rerum natura*, contrairement à celle d'un même individu¹¹. Ainsi peut-on dire d'un individu dont la balance hédonique est positive à un moment qu'il est *heureux* à ce moment. Mais, comme le note Broad, ce serait une erreur de catégorie de soutenir qu'une collection d'individus dont la balance hédonique est excédentaire est heureuse. Sans sentiments résultants, nous ne pourrions comprendre ce que la balance hédonique d'un individu a de plus naturel que la balance hédonique de plusieurs individus.

Cet argument n'est guère plus convaincant que l'argument phénoménologique précédent. La raison pour laquelle la balance hédonique d'un individu paraît plus "naturelle" que la balance hédonique de plusieurs individus pourrait simplement être qu'un individu est plus naturel qu'une collection d'individus. Si l'espérance de vie moyenne des pangolins semble moins factice que l'espérance de vie moyenne des pangolins et des artichauts c'est que la classe des pangolins est moins factice que la classe des pangolins et des artichauts, non pas que l'espérance de vie moyenne des pangolins représente, contrairement à l'espérance de vie moyenne des pangolins et des artichauts, quelque addition *in rerum natura*.

Si les arguments en faveur des sentiments résultants ne sont pas concluants, l'existence de tels sentiments se heurte en revanche au dilemme suivant.

- Soit un sentiment résultant est entièrement distinct de tous les sentiments composants: il est un nouveau sentiment qui émerge simultanément sur la base de ces sentiments composants, comme le pense Wundt. Cela conduit à un paradoxe. En effet, la balance hédonique devrait également en ce cas représenter le sentiment résultant (la balance hédonique d'une personne à un moment inclut la représentation de *tous* ses plaisirs). Paul a un plaisir de 3 hédons et un déplaisir de -2 hédons, sa balance hédonique indique 1 hédon. Le problème est que selon l'hypothèse des

¹¹Broad 1959, p. 249.

sentiments résultants cette indication devrait correspondre à un *nouveau* plaisir de Paul, distinct des plaisirs composants. Il s'ensuit que la balance hédonique n'indique pas ce qu'elle devrait indiquer : elle devrait indiquer 2 hédons $-(3-2)+1-$, car Paul a au total *trois* sentiments distincts : son plaisir de 3 hédons, son déplaisir de -2 hédons et son nouveau plaisir, résultant, de 1 hédon. Ce dernier, si les plaisirs résultants sont des plaisirs de plein droit, distincts des sentiments composants, doit en effet aussi être compté dans la balance. Mais s'il en va ainsi, l'indication de 2 hédons elle-même ne suffit pas, car selon l'hypothèse des sentiments résultants encore, elle correspond à un nouveau plaisir résultant de Paul de 2 hédons, qui devrait à son tour être inclut dans la somme: $((3-2)+1)+2$. La balance hédonique s'affole.

- Soit un sentiment résultant n'est pas entièrement distinct de tous les sentiments composants: il est l'un des plaisirs, l'un des déplaisirs, ou une partie de l'un d'entre eux. Mais *lequel* ? Julie écoute Purcell (un plaisir de 5 hédons) en prenant son bain (un autre plaisir de 5 hédons) et en regrettant d'avoir raté son train (un déplaisir de -5 hédons). La balance hédonique indique 5 hédons. Le plaisir résultant de Julie est-il celui d'écouter Purcell, celui de prendre un bain, un peu de chaque... ?

Si la réalité n'est ni paradoxale, ni indéterminée, les sentiments résultants n'en font pas partie.

3 Fusions sentimentales

Une idée chère à Scheler et à Wittgenstein est que les thèses philosophiques fausses ont un fond de vérité¹². Si les sentiments mixtes ne posent pas problèmes pourquoi ont-ils fait grincer tant de dents ? Si les sentiments résultants n'ont rien pour eux, comment ont-ils pu tant séduire ? Voici une hypothèse. L'incompatibilité entre sentiments mixtes et contrariété du plaisir et déplaisir d'une part, et la réalité des sentiments résultants sont deux thèses fausses motivées par une même thèse vraie: la thèse selon laquelle il existe des fusions de sentiments. L'idée générale est que le plaisir est analogue à de l'eau chaude et le déplaisir à de l'eau froide, que l'on mettrait dans un même récipient (une métaphore encouragée par le langage ordinaire qui fourmille de

¹²Mulligan 2011.

rapprochements entre épisodes affectifs et liquides¹³). Prenez un peu de plaisir bien chaud. Prenez une quantité identique de déplaisir bien froid. Versez dans une personne. Mélangez. Mieux que ça. Vous obtenez une personne tiède, indolente, qui n'a plus ni plaisir ni déplaisir.

La nature des mélanges ou fusions est une question métaphysique délicate : un problème est de savoir si les ingrédients mélangés sont encore présents dans le mélange obtenu. Si oui en quoi le mélange est-il homogène ? Si non en quoi est-ce un mélange ? Dans le cas présent la réponse est négative¹⁴. L'idée centrale est que le mélange obtenu est pur : à l'issue de la mixtion, il n'y a plus qu'un sentiment unique (plaisir, déplaisir, ou indolence). C'est ce mélange pur, qui résulte de la mixtion de plaisir et de déplaisir, qu'on appelle ici une fusion de sentiments. Puisque à l'issue de la mixtion il n'y a plus qu'un plaisir, déplaisir, ou indolence, alors qu'il y en avait plusieurs au départ, certains ingrédients au moins ont été détruits. Bain écrit ainsi :

Le plaisir et la douleur sont des opposés qui relèvent de la forme la plus forte de contrariété ; comme le chaud et le froid, ils se détruisent ou se neutralisent l'un l'autre.¹⁵

Quel rapport entretient cette idée des fusions sentimentales avec d'une part, la thèse qui soutient que les sentiments mixtes sont impossibles si plaisirs et déplaisirs sont contraires, et d'autre part la thèse qui soutient qu'il y a des sentiments résultants ? Superficiellement elle peut sembler soutenir ces deux thèses, et de fait, les fusions sentimentales sont souvent invoquées par les ennemis des sentiments mixtes comme par les amis des sentiments résultants. En réalité les fusions sentimentales *supposent* les sentiments mixtes et sont *distinctes* des sentiments résultants. Pour que plaisir et déplaisir puissent se mélanger, fusionner, ou se détruire mutuellement ils doivent d'abord exister concurremment. Par ailleurs, le mélange pur qui résulte de la mixtion n'est pas un sentiment résultant, car il succède aux sentiments concomitants et ne coexiste jamais avec eux. La multiplicité des plaisirs et déplaisirs cesse d'exister au moment où la fusion sentimentale commence à le faire.

¹³voir Cervel and Sandra, 2001 ; Kövecses, 2003.

¹⁴A l'inverse, lorsque Wundt parle de mélanges ou de fusions de sentiments, il a en tête un concept de mélange au sein duquel les ingrédients initiaux subsistent.

¹⁵Bain, 1875, p. 12-13.

Les fusions sentimentales ne plaident donc aucunement en faveur des sentiments résultants.

Il y a pourtant bien un fond de vérité dans l'idée que les sentiments mixtes sont impossibles ainsi que dans l'idée qu'il y a des sentiments résultants, dont la théorie des fusions sentimentales permet de rendre compte. Ce qui est vrai est que certains sentiments mixtes ne peuvent *durer* (car plaisir et déplaisir fusionnent) et que la balance hédonique d'un individu ayant des sentiments mixtes à t , correspond parfois, à $t+1$, à un épisode unique, distinct des plaisirs et déplaisirs qui se sont produits à t . Certains sentiments mixtes, bien que possibles, sont *éphémères*. Dans ces cas, les sentiments résultant n'existent pas mais un succédané de sentiments résultants apparaît, après coup, lorsque plaisirs et déplaisirs fusionnent.

Bain applique ici cette idée d'une fusion de sentiments à tous les cas de plaisirs et déplaisirs concomitants¹⁶, mais d'autres la limitent à certaines co-occurrences de plaisir et déplaisir seulement¹⁷. Ces derniers me semblent avoir raison. Julie peut ressentir une honte tenace face à sa passion pour les romans photo, et Paul peut aimer Julie éperdument tout en regrettant son goût immodéré pour le kitsch. La théorie des fusions sentimentales ne vaut que pour certains plaisirs et déplaisirs. Lesquels ?

Certains sentiments ont des objets, d'autres pas. Julie peut être triste d'avoir perdu son chat, mais elle peut aussi être triste tout court, sans que sa tristesse ne soit dirigée vers aucun objet particulier. L'hypothèse est que seuls les sentiments mixtes dépourvus d'objets fusionnent. En effet, pour que plaisirs et déplaisirs dirigés vers des objets fusionnent, il faudrait que leurs objets le fassent aussi, ce qui est peu plausible¹⁸. A quoi ressemblerait la fusion de l'amour de Paul pour Julie et de sa migraine ? Rien n'indique donc que les sentiments mixtes contenant des plaisirs dirigés vers des objets soient condamnés à une existence éphémère, aboutissant à une fusion de sentiment. En revanche, dès lors que plaisirs et déplaisirs s'émancipent de leurs objets, plus rien ne les isole les uns des autres et ils se comportent comme des liquides, en s'épandant dans leur sujet. Ils finissent alors par se mélanger. La théorie des fusions sentimentales ne vaut donc que pour les plaisirs et déplaisirs dépourvus d'objets.

¹⁶Voir également Bain, 1859, p. 441.

¹⁷Hume, 2000, Bk II, Part III, sec. 9 ; Scheler, 1973, p. 331 ; Sidgwick, 1981, p. 141 ; Mulligan, 1998, §6.

¹⁸Marshall, 1889, p. 533.

Résumons. Plaisirs et déplaisirs peuvent se produire à la fois chez une même personne. Le surplus de plaisir (ou de déplaisir) qu'a cette personne à ce moment est une abstraction qui ne correspond à aucune réalité psychologique nouvelle. Cependant, lorsque plaisirs et déplaisirs n'ont pas d'objets ils ne peuvent co-exister durablement chez une même personne, et fusionnent pour donner naissance à un plaisir ou déplaisir pur, dont l'intensité peut correspondre à la somme des intensités des plaisirs et déplaisirs antérieurs.

Références

- Alechsieff, N. 1907. Die Grundformen der Gefühle. *Psychologische Studien* 3 : 156–271.
- Bain, A. 1859. *The Emotions and the Will*. London : John W. Parker and Son, West Strand.
- . 1875. *The Emotions and the Will*. London : Longman.
- Bayne, T. 2010. *The Unity of Consciousness*. Oxford : Oxford University Press.
- Bayne, T. et Chalmers, D. 2003. What is the unity of consciousness. Dans *The unity of consciousness : Binding, integration, and dissociation* (éd. A. Cleermans), Oxford : Oxford University Press, pp. 23–58.
- Beebe-Center, J. 1965. *The psychology of pleasantness and unpleasantness*. New York : Russell & Russell.
- Broad, C.D. 1959. *Five types of ethical theory*. Paterson, N.J : Littlefield, Adams.
- Cacioppo, J. et Berntson, G. 1994. Relationship between attitudes and evaluative space : A critical review, with emphasis on the separability of positive and negative substrates. *Psychological Bulletin* 115 : 401–401.
- Cerrel, P. et Sandra M. 2001. A cognitive approach to the role of body parts in the conceptualization of emotion metaphors. *Epos* 17 : 245–260.
- Diener, E., et Emmons R. 1984. The independence of positive and negative affect. *Journal of Personality and Social Psychology* 47 : 1105–1117.
- Duncker, K. 1941. On pleasure, emotion, and striving. *Philosophy and Phenomenological Research* 1 : 391–430.

- Greenspan, P. 1980. Case of mixed feelings : Ambivalence and the logic of emotion. In A. Rorty, ed. *Explaining emotions*. University of California Press, pp. 223–250.
- Hume, D. 2000. *A treatise of human nature*, D. Norton and M. Norton, eds. Oxford : Oxford University Press.
- Kövecses, Z. 2003. *Metaphor and emotion*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Larsen, J., Peter McGraw, A., Mellers B. et Cacioppo J. 2004. The agony of victory and thrill of defeat. *Psychological Science* 15 : 325.
- Long, A., et Sedley, D. 1987. *The Hellenistic Philosophers : Translations of the principal sources, with philosophical commentary*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Marshall, H.R. 1889. The Classification of Pleasure and Pain. *Mind* 14 : 511–536.
- Mulligan, K. 1998. The spectre of inverted emotions and the space of emotions. *Acta Analytica* 18 : 89–105.
- . 2011. William James meets his “German” Critics. Dans *William James’ Emotions* (éd. C. Wassmann) à paraître.
- Reisenzein, R. 2000. Wundt’s three-dimensional theory of emotion. *Poznan Studies in the Philosophy of the Sciences and the Humanities* 75 : 219–250.
- Russell, J. et Carroll J. 1999. On the bipolarity of positive and negative affect. *Psychological Bulletin* 125 : 3.
- Ryle, G. 1951. Feelings. *The Philosophical Quarterly* 1 : 193–205.
- Scheler, M. 1973. *Formalism in Ethics and Non-Formal Ethics of Value*. Evanston : Northwestern University Press, trad. de l’allemand par M. Frings et R.L. Funk.
- Schimmack, U. 2001. Pleasure, displeasure, and mixed feelings : Are semantic opposites mutually exclusive? *Cognition & Emotion* 15 : 81–97.
- . 2005. Response latencies of pleasure and displeasure ratings : Further evidence for mixed feelings. *Cognition & Emotion* 19 : 671–691.
- Schimmack, U., et Colcombe, S. 2000. Mixed feelings : Towards a theory of pleasure and displeasure. *Unpublished manuscript*.
- Sidgwick, H. 1981. *Methods of Ethics*. Indianapolis : Hackett Publishing Company.

- Titchener, E. 1908. *Lectures on the elementary psychology of feeling and attention*. New York : The Macmillan Company.
- Watson, D. 2000. *Mood and temperament*. The Guilford Press.
- Watson, D., et Tellegen A. 1985. Toward a consensual structure of mood. *Psychological Bulletin* 98 : 219–235.
- Wundt, W. 1922. *Grundriss der Psychologie*. Leipzig : Kröner.
- Young, P.T. 1918. An Experimental Study of Mixed Feelings. *The American Journal of Psychology* 29 : 237–271.